ON S'ABONNE :

A Cuhors, bureau du Journal, chez A. LAYTOU, imprimeur, ou en lui adressant franco un mandat

sur la poste. PRIX DE L'ABONNEMENT:

LOT, AVEYRON, CANTAL, CORREZE, DORDOGNE, LOT ET-GARONNE, TARN-ET-GARONNE: Six mois 9 fr.

Trois mois 5 fr. AUTRES DÉPARTEMENTS : Un an, 20 fr.; Six mois, 41 fr.

L'abonnement part du 1er ou du 16

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

ES INSERTIONS ANNONCES, 25 centimes la ligne RÉCLAMES,

50 centimes la ligne. Les Annonces et Avis sont reçus à Cahors, au bureau du Journal, rue de la Mairie, 6, et se paient

Les Lettres ou paquets non affranchis sont rigoureusement re-

Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de la Mairie, 6.

TOJ UD RAIRONALA PROSENCE DE LOT OF QU'il ava			AVIS IMPORTANT	SERVICE DES POSTES.		
DAT JOURS. FETE.	FOIRES.	LUNAISONS.	L'abonné pour un an au Journal du Lot a	DERN. LEVÉE DE BOÎTE.		DISTRIBUTION.
11 Dim se Philomène.	la somme nécessairer II p	1 N. L. le 6, à 1 h.	droit a une insertion de 30 lignes d'annonces ou 15 lignes de r clames — Pour six mois, de 12			l'écriture, du désait et
12 Lundi. se Claire.	Mondoumerc, Arques (les), Castelnau.	D. P. Q. le 13 à 7 h.	lignes d'annonces ou 7 de réclames.	7 heures du soir	midi 6 H	i; du m.
13 Mardi s. Hippolyte.		P L. le 20, à midi.	L's abonnements et les annonces sont reçus à Paris, à l'Agence centrale de publicité des Journaux des dé-	ne desola le pays : il	Montauban, Caussade, Toulouse. 7 l	i, du m.
14 Mercr s. Eusèbe.	Dégagnac Dégagnac	D. Q. le 28, a 1 h,	pa tements, rue du Bac. 93. — Norhert-Estibal place	10 heures du soir	Figeac (Lalbeuque, l'Aveyron) Fumel, Castelfranc, Puy-l'Évêque 6 h	an and openion of vine sie !
1111 -E2 .018396 1 30 Hi	are les nedsbatt es delle sale	101 2022109 191 210	L'abonnement se paie d'avance.	a tous les panvies, et	Cazals, St-Géry	compared differential to establish

Cahors, 7 août 1861.

L'insurrection dans les provinces napolitaines n'est pas encore apaisée, mais elle est vigoureusement comprimée. Plusieurs riches propriétaires des Calabres et des Abruzzes ont formé, dit-on, des compagnies de volontaires pris parmi leurs nombreux paysans, et à leur tête parcourent les campagnes pour préserver leurs propriétés menacées. Les mouvements de ces corps mobiles, combinés avec ceux des gardes nationales et de la troupe, sont d'un grand secours. L'emprunt national à Turin est dejà couvert; on croit que le chiffre de la souscription publique représentera le double de la somme fixée.

Vienne et Pesth se regardent toujours comme deux dogues prêts à s'entre-déchirer. Une récente dépêche adressée à Pesth, au directeur des finances, par le cabinet de Vienne, lui fait part de l'intention formelle du gouvernement impérial de recouvrer les impôts par la force, et l'invite à l'exécution rigoureuse des ordres précédemment donnés. Cette communication semblerait prouver que l'Autriche ne veut pas user de modération envers la Hongrie. Des troubles assez graves ont éclaté à Prague. Il y a eu une rixe sanglante entre la troupe et des étudiants.

L'attitude de l'Herzégowine devient de plus en plus alarmante pour la Turquie. Les négociations nouées par les consuls européens avec les chefs des insurgés n'ont pas eu un résultat favorable. Omer-Pacha, furieux, est parti de Castel-

Une bataille a été enfin livrée en Amérique Les Américains n'ont plus désormais rien à envier taux peuples d'Occident; ils ont maintenant leurs fastes sanglants. On peut dire que la guerre commence. Elle sera terrible et sans pitié comme toutes les guerres civiles. Le Nord vaincu aujourd'hui par le Sud, va chercher à prendre une

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT du 7 août 1861.

CAPELUCHE

Ou le Bourreau de Paris sous Charles VI. ROMAN HISTORIQUE.

IV. (Suite.)

lissis en maintrigues de Capeluche.

C'est étrange! Cet homme m'aime donc bien !!! - murmura-t-elle, en soulevant le collier et en le ques... Arrivé sous les fenêtres de Suzanne, il avait mais cette fougue irrésistible des sens qui ravale si faisant miroiter à la lumière.

Cette nuit encore, le sommeil de Suzanne ne fut ni de ses grands yeux noirs... Au même instant, le duc calme ni paisible.

Suzanne put apercevoir un homme passer à la même dialement la main de l'inconnu, avec lequel il causa luche usa si ingénieusement de ce vil métal comme se heure sous ses fenêtres et y jeter un long et amoureux regard.

Cette constance plut à la jeune fille.... Ces hommages discrets et muets la disposèrent favorablement à son incu pour celui qui les lui adressait. Ainsi sont pas sur le chemin du cœur de la jeune fille... Et à ressantes, grâce au charitable commérage des bafaites les femmes : elles aiment et recherchent les hommages, et il faut qu'ils soient bien maladroitement à la curiosité, à cet attrait irrésistible qui les entraîne

éclatante revanche, et rice versà. De la une bar- aux exigences des partis, continuera de remplir avec on ne saurait devancer l'heure. Demandous au Trèsbare lutte d'extermination.

1081 Jollini 22 Jules C. Du Verger.

Dépêches télégraphiques.

(Agence Havas).

La Gazette de Turin annonce que les légitimistes parmi lesquels se trouvaient M. de Quatrebarbes arrêtés à Naples, ont été embarqués sur l'Isère; on a essayé, en vain, de débarquer à Livourne. Ils ont été dirigés sur Civitta-Vecchia.

Vienne, 4 août.

Le ministre des finances a écrit au président de la direction financière de la Hongrie de ne pas se laisser induire en erreur par les bruits répandus sur la suspension du recouvrement forcé des impôts, mais de s'en tenir rigoureusement aux ordres qu'il a reçu jusqu'ici du ministère des finances

Pesth, 3 août.

A Kaschau, des étudiants, assemblés au café, ont eu une rixe avec une compagnie de soldats; six étudiants ont été blessés, d'autres arrêtés. La cause de cette rixe est encore inconnue.

Il règne une grande diversité d'opinion touchant la forme de la réponse au rescrit; seulement il y aura mercredi séance secrète! della seb en

Revue des Journaux.

M. Vitu cite, dans son bulletin du Constitutionnel, les passages de la circulaire que M. le ministre de l'instruction publique et des cultes vient d'adresser aux évêques, à l'occasion de la fête du 15 août, qui saint-siége :

» saurait devancer l'heure. »

nement de l'Empereur, étranger aux impatiences et

bent, elles sont bien étonnées d'une chute par elles-

mêmes préparée, et que rien cependant ne leur faisait

Suzanne aimait cependant toujours Léonard, mais

elle n'osait s'avouer que ce n'était plus avec la même

ardeur d'autrefois... Comme toutes les jeunes ima

ginations vives et enthousiastes, la sienne avait été exci-

en juger, était riche et élégante. Quelque haut sei-

levé la tête... La jeune fille avait rougi sous le feu

gneur de la cour, pensait-elle en elle-même.

« L'Union, la Gazette de France, l'Ami de la Religion et le Monde prennent de plus en plus parti pour M. de Mérode. Nous ne croyons pas que des jour-

M. Paulin Limayrac, s'exprime ainsi dans le Pays

Saint-Siége et de l'Italie. »

triste spectacle. Ne nous en plaignons pas, du reste, et montre ce qu'il faut penser et ce qu'on peut attendre gieuse et nationale. de gens qui n'hésitent pas à se prononcer en faveur d'un ennemi avéré de la France, et contre un brave général qui n'a pas voulu permettre qu'on insultât devant lui sa patrie et son souverain.»

La Gazette de France dit textuellement : « A propos de quoi le Saint-Père renverrait-il son ministre?

En effet, méconnaître une convention formelle résister au premier ministre, résister à la volonté du Saint-Père, proférer les paroles les plus injurieuses contre l'Empereur Napoléon devant le commandant en chef de l'armée française, aide de camp lui-même de l'Empereur, il n'y a rien là que de tout simple et de tout naturel pour la Gazette de France, et cela ne vaut pas même une explication.

Le ministre de l'instruction publique et des cultes vient d'adresser la circulaire suivante, à NNgrs les archevêques et évêques :

Paris, le 3 août 4861.

Monseigneur,

ont trait aux rapports de notre gouvernement avec le tions à unir leurs prières et leurs vœux pour le sou- ministration les éloges qu'il méritait. En outre, « Il reste encore, dit le Ministre, de graves diffi- chers intérêts. Non contente d'accroître chaque jour 15 fr. Nuovo. Il est décide de faire appel à le rigueur. » cultés à vaincre, mais leur solution doit être l'œu- la prospérité du pays, Sa Majesté maintient avec fer-» vre d'une politique patiente, loyale et mesurée, et meté nos glorieuses traditions. Des traités ouvrent » elle appartient surtout à la Providence dont on ne les extrémités de l'Orient à la civilisation de l'Evan-Ces paroles, si sages et si opportunes, fait ob- chrétiens de Syrie, et, dans un acte solennel, le que tout-à-coupune grosse poutre se détachant, server M. Vitu, donnent à la circulaire de M le Saint-Père remercie notre armée de l'appui et de la entraîne ce malheureux ouvrier. - Dans ce Ministre de l'instruction publique et des cultes le sécurité qu'elle lui donne. Il reste encore, sans doute, péril extrême Borie conserve sa présence d'esprit : caractère d'un document politique, dont la signification de graves difficultés à vaincre, mais leur solution doit il se cramponne à la pièce de bois qui l'aurait n'échappera à personne. Elle prouve que le gouver- être l'œuvre d'une politique patiente, loyale et me- infailliblement écrasé dans sa chute. surée, et elle appartient surtout à la Providence, dont

le calme qui convient à sa dignité, la mission qu'il Haut de continuer sa divine assistance à Leurs Mas'est imposée dans l'intérêt du monde catholique, du j jestés impériales et de les aider dans leurs constantes pensées pour la paix des nations, pour le bonheur et la dignité de la France. Je ne ferai donc, Monseigneur, que répondre à vos intentions en vous priant, suivant nos usages, de vouloir bien ordonner qu'un Te Deum solennel, suivi de la prière pour l'Empereur, soit chanté le jour de l'Assomption, dans toutes les églises naux français aient donné, en aucun temps, un aussi de votre diocèse, à l'issue de la messe paroissiale. J'invite M. le Préfet à concerter avec Votre Grandeur car ce spectacle porte avec lui un grave enseignement les mesures que peut réclamer cette cérémonie reli-

> Agréez, Monseigneur, l'assurance de ma haute considération.

Le ministre de l'instruction publique et des Cultes, ROULAND.

Une circulaire analogue a été adressée à MM. es présidens du directoire de l'Eglise de la confession d'Augsbourg, du consistoire central israélite, et des consistoires des Eglises réformées.

Chronique locale.

Par arrêté préfectoral du 1er août courant, la chasse s'ouvre dans le département du Lot le 24 de ce mois.

Les sieurs Lagrèze (Antoine), Bonhome (Antoine), Magnaval (Antoine), Bonhome (Guilhaume), et Bédrines (Jean) dit Pascal, de la commune de Cours, ont été signalés comme s'étant distingués à l'occasion de l'incendie d'une La fête de l'Empereur comptera dans quelques grange causé par la foudre, dans la nuit du 28 jours un nouvel anniversaire et invitera les popula- au 29 mai 1861. Chacun d'eux a reçu de l'adverain qui veille avec tant de sollicitude à leurs plus le sieur Lagrèze a obtenu une gratification de

Hier soir, vers les quatre heures et demie, le sieur Borie Gabriel, charpentier, était occupé gile; nos flottes assurent une protection efficace aux à démolir la toiture de la halle aux grains, lors-

Hâtons-nous de dire que les jours de Borie

avec les mêmes caresses; mais souvent aussi, lorsque

surprenait à rêver, et a qui?... A cet inconnu!

Au début de cette histoire, nous avons présenté au ecteur un homme suivant mystérieusement Léonard et Suzanne pendant la journée des fêtes célébrées en tée par ce merveilleux, ce mystère qui entourait son adorateur inconnu. Sa mise, autant qu'elle avait pu gogne.

Cet homme, c'était Capeluche. La vue de la ravissante jeune fille avait allumé dans son cœur une soif Un jour, l'inconnu avait passé dans la rue St -Jac- insensée de possession. Ce n'était pas de l'amour... souvent l'homme au niveau de la brute.

Rien ne coûtait au bourreau de Paris pour satisfaire de Bourgogne, suivi d'une nombreuse et brillante ses passions et ses goûts voluptueux. Le crime même Plusieurs jours s'écoulèrent ainsi, et chaque soir escorte, traversait la rue... il s'arrêta... serra cor- ne l'eut pas arrêté. L'or est un puissant levier; Capefamilièrement pendant quelques instants. Quel pou- plaisent à l'appeler ceux auxquels il est interdit d'en vait donc être cet homme auquel, en plein jour, le souiller leurs innocentes mains, que, quelques jours redoutable duc de Bourgogne serrait ainsi la main? après sa rencontre avec Suzanne, il apprenait sur la De ce jour, l'inconnu fit, sans le savoir, un grand jeune fille une foule de détails et de particularités intéquoi le dût-il ? à ce penchant inné chez les filles d'Eve billardes voisines de la charmante enlumineuse.

Suzanne, se plut-on à lui dire, avait une imagina-

s'en rendre bien compte à elle-même, à sortir de l'éses devoirs de page le retenaient loin d'elle, elle se troite sphère où le hasard l'avait jetée.

- Attaquons maintenant la place!!! - se dit Capeluche, - nous connaissons le côté faible...

Et le jour-même, il envoya à Suzanne le bouquet dont nous avons parlé.

Aux fleurs succédèrent les bijoux. Suzanne eut 'honneur du retour de la reine et du duc de Bour- l'imprudence d'accepter les unes et la faiblesse de ne pas refuser les autres.

En général habile, Capeluche, joyeux de ce premier succès et de cette heureuse entrée en campagne, n'attendit bientôt plus que l'heure et le jour où sa proie tomberait elle-même dans le piége, où son inexpérience et sa crédule confiance ne tarderaient pas à l'entraîner.

LES CONSPIRATEURS.

Six mois environ après le retour du duc de Bourgogne dans la capitale, et par une affreuse soirée du mois de janvier, on heurta à la porte de la maison du bourreau de Paris, sise, comme nous l'avons dit, rue

Capeluche vint lui-même ouvrir à un homme prudemment enseveli dans les plis d'un ample manteau. Il échangea quelques paroles à voix basse avec ce viexprimés pour qu'ils ne trouvent point le chemin de à s'abandonner à l'imprévu, au merveil- tion ardente et enthousiaste... Née dans une humble siteur nocturne, et l'introduisit dans cette même salle leur cœur. Puis un jour de faiblesse, si elles succom- leux. Et cependant elle accueillait toujours son amant et obscure condition, elle aspirait, sans néanmoins où il avait autrefois reçu le duc de Bourgogne.

sont hors de danger, malgré deux graves blesfracturé un poignet. Relevé et porté chez lui par les soins de la police, il a reçu de MM. les docteurs Caviole et Lebœuf, tous les secours que nécessitait son état.

Dans la distribution solennelle des prix par ses soins en un temple proportionné à la population de l'institution des sourds-muets, qui vient d'avoir lieu, le 2 courant, à Toulouse, plusieurs conp à l'établissement d'un couvent de Bénédictines à Laenfants du Lot ont obtenu des couronnes. capelle-Marival, chargées de l'instruction des jeunes person-Voici leurs noms :

ab and hotyal A Première Classe.

Delpech (Jean), de Sailhac (Lot). - 1 r prix d'articulation; 2º de bonne conduite; 2 acces-

avec prix d'accessits. . . a a

DEUXIÈME CLASSE.

Bardet (Louis), de Saint-Cirques (Lot). çaise et d'arithmétique; 2 accessits.

TROISIÈME CLASSE.

Rouquié (François), de Berganty (Lot). -2º prix d'arithmétique; 1 accessit.

On nous adresse de Lacapelle-Marival, la Notice suivante, sur M. le curé Lagarde, dont nous avons apnoncé dernièrement la perte charité, son zèle, n'étaient pas diminués, muis ses forces voulour cuse remobre neid riollow

« Peu d'hommes ont une existence pluslongue et mieux remplie que le digne prêtre dont nous essayons aujourd'hui d'esquisser à grands traits l'histoire. Sans doute, nous n'avons pas à raconter de grandes aventures et des évènemens extraordinaires; cependant nous avons pensé qu'il serait intéressant de connaître la vie du doyen des ecclésiastiques du diocèse de Cahors, et voilà l'occasion de la Notice que nous donnons aujourd'hui.

» M. Lagarde est né à Théminettes, le 1er mai 1765. De bonne heure, il montra du goût pour l'état ecclésiastique, et il se distingua dans son enfance par une solide piété. Il fit ses premières études à Figaac. De là, au bout de deux ans, il vint au collége de Cahors, chercher une instruction plus solide.

» Maître répétiteur chez M. Calmette, il obtint la permission, accordée seulement aux jeunes gens les plus capables, de faire seul et sans maîtres ses études théologiques, tout en continuant ses fonctions de professeur.

» La révolution française avait commencé : cependant le jeune séminariste n'hésita pas, en compagnie de quelques jeunes gens dévoués comme lui, d'aller à Auch recevoir la prêtrise des mains de Mgr. de Latour-du-Pin-Montauban. C'était le 26 mars 1791. Le nouveau prêtre revint aussitôt dans son diocèse, et commença à Lacapelle-Marival son rôle d'apôtre.

Pendant la tourmente révolutionnaire, M. Lagarde ne voulut pas abandonner son poste. Caché pendant le jour, il allait, la nuit, porter les secours de son ministère. Il

passa ainsi de longs jours. » Dénoncé, M. Lagarde fut arrêté, au moment où il revenait de porter le saint Viatique à un malade. Traduit devant le tribunal révolutionnaire de Cahors, il fut transféré dans les prisons de Sarlat pour être déporté à la

» Deux hommes résolurent de l'arracher au sort qui l'attendait. Un billet qu'ils firent parvenir au prisonnier l'avertit de leur dessein et du moyen qu'ils comptaient vigilants, visitez le champ; quand vous aperemployer. L'entreprise était hasardeuse; cependant, avec l'aide de Dieu, M. Lagarde réussit à tromper la surveillance des gardes et se trouva entre les bras de ses sauveurs: Dalet, de Lacapelle-Marival, et Marty, de Fons.

» Ainsi rendu à la liberté, le digne prêtre ne songea qu'à reprendre ses travaux apostoliques. Il revint à Laca- deux pieds sur la butte que vous appelez le pelle-Marival, et continua de remplir les fonctions de son ministère, comme les registres de la paroisse par lui tenus en font foi. Il trouva l'hospitalité et un asile sûr dans la maison de Mme Trabassac, tante de Mlle Rose Lacarrière famille qui n'a cessé jusqu'à ses derniers instants de le

Au bout de quelques instants, on heurta de nou-

veau à la porte. Capeluche alla encore ouvrir, et com-

me la première fois introduisit un autre visiteur non

Un troisième arrivant fut introduit avec les mêmes

Il y avait une demi-heure environ que le bourreau

et ses trois hôtes étaient réunis, et c'est à peine si quel-

ques rares paroles avaient été échangées entre eux ...

Chacun paraissait inquiet, préoccupé, lorsqu'on en-

- C'est lui, cette fois, - s'écria Capeluche en se

Il reparut bientôt précédant un quatrième person-

- Leur exactitude, Monseigneur, - dit Capelu-

- Je le sais Capeluche, - répondit le duc de

Bourgogne, car c'était lui, - et je suis fier du con-

cours que peuvent m'offrir des hommes aussi braves

nage. Les trois autres se levèrent aussitôt et le sa-

un sûr garant de leur zèle et de leur dévouement.

tendit un nouveau coup retentir à la porte de la rue.

moins mystérieux que le premier.

précautions quelques minutes après.

levant pour aller ouvrir.

luèrent respectueusement.

de la pièce où ils se trouvaient.

manteau ruisselant d'eau :

et aussi vaillants.

combler des soins et des attentions les plus délicates et bercule. sures faites au front et à la cuisse. Il s'est aussi dont il ne parlait qu'avait attendrissement. Là il attendit que la paix fût rendue à l'Église. - Lorsque le premier Consul eut fait rouvrir les temples, il fut nommé curé de Lacapelle-Marival, en 1803.

» Ses prédications, ses vertus, sa charité ramenèrent bientôt au culte les âmes qui, un instant, s'en étaient éloignées. - La petite église, à moitié ruinée, se transforma de la paroisse. Dans peu de temps, tout fut par lui renes. Il appela auprès de lui ces bons frères qui s'appliquent à donner à leurs élèves les principes de la science et de la vertu. Il leur céda un logement convenable et ne négligea rien pour fonder une école florissante.

» Sa charité était sans bornes. Jamais personne ne vint inutilement frapper à sa porte. Il fut prodigue de bien-Jouany (Jean), de Lalbenque (Lot). 2 nes prix faits envers ceux mêmes qui, pendant la Révolution, d'écriture, de dessin et de couture; 6 accessits avaient été ses ennemis les plus acharnés. Il leur portait les secours que réclamait leur misère, et tous sont morts dans ses bras et ont reçu son pardon. En 1816-17. la famine désola le pays : il fut le père nourricier de ses onailles; d'après des conventions faites entre lui et un 1ers prix d'instruction religieuse de langue fran- marchand de ble, ce dernier reçut l'ordre de fournir des grains à tous les pauvres, et ses modestes revenus en soldèrent le prix. Et pour que, lorsqu'il ne serait plus, la charité fût continuée aux malheureux de cette paroisse qu'il avait tant aimée, dans ses dernières années, il contribua à la fondation d'une maison charitable où résident aujourd'hui quatre sœurs de St-Vincent-de-Paul, servantes

» Depuis quelque temps déjà , la vieillesse l'empêchait de se livrer aux travaux du saint ministère. Sa piété, sa déclinaient sensiblement. A peine pouvait-il se traîner au milieu de ces rues qu'il se plaisait à revoir. Tous saluaient avec respect ce vieillard vénérable, qui n'avait jamais traversé ces mêmes rues que pour faire le bien ; qui n'avait frappé à aucune porte sans laisser après lui de la joie ou des consolations. Il était, au miliieu de la paroisse, comme un père au mileu de ses enfants. Il avait baptisé de ses propres mains presque tous ses paroissiens, et il demeurait le seul de tous ceux qui avaient eu l'âge d'homme quand la Révolution commença Malgré son grand age, on espérait conserver encore quelque temps le vieux pasteur dont la présence seule était comme une bénédiction; mais il était mûr pour le Ciel. Le 20 juillet 1861, il tomba dans un sommeil léthargique et, sans maladie, sans souffrance, deux jours, après il passa doucement de ce sommeil à la mort, 22 juillet 1861.

» Saperte a été, on peut le dire, un deuilpublic. Malgré une pluie torrentielle, toute la population, profondément affectée, a accompagné le corps à sa dernière demeure. Les larmes et l'air attristé de la foule entière ont prouvé qu'on garderait long-temps le souvenir des 57 années qu'il a passées à Lacapelle-Marival en faisant le bien. Les dernières années de sa vie ont été consolées par le digne prêtre qui partageait avec lui le poids du saint ministère, et qui, jusqu'au dernier moment, n'a cessé de se montrer tion; il les enlève des étables, pendant la nuit, et va pour lui, comme le plus tendre des fils

Pour extrait : A. LAYTOU.

La science nous apprend que la maladie des pommes de terre est produite par un insecte qui de la tige passe aux tubercules. Il n'y avait qu'un pas de là pour arriver au remède que

Au temps où le fléau doit arriver, sovez cevrez quelques feuilles noires, hâtez-vous d'enlever toutes les fanes jusqu'à la racine en Jury a répondu affirmativement sur toutes les ques-

taupier de la pomme de terre; puis, entre vos deux pieds assez près l'un de l'autre, vous tenez toutes les fanes avec les mains, vous tirez

sentiments de la plus tendre piété. »

nous allons indiquer.

par ce procédé, la fane s'enlève jusqu'au tu-

— Qu'elle pluie épouvantable! s'écria t-il. — Par Satanas! je crois que nous allons revenir au déluge!

Et il activa avec une pincette les charbons et les ti-

Il y eût un instant de silence.

Jean-sans-Peur, les yeux fixés sur la cheminée, semblait absorbé dans de profondes réflexions.

Capeluche et ses trois visiteurs s'étaient éloignés à quelques pas, respectant le silence du duc de Bour-

qui fouettait les vitres et tombait en rebondissant sur le de ses prunelles sombres.

pavé des rues... de temps en temps, s'élevait la voix du veilleur de nuit qui criait : « Dormez, bons bourgeois de Paris... Dormez!

tout est tranquille . . . il est bientôt minuit . . . » - Mais, Capeluche, - dit tout à coup le duc sorche, s'adressant au nouveau venu, - est pour vous tant de sa rêverie, et se tournant vers son hôte, - je n'aperçois pas ici quelqu'un que je devrais cependant y trouver.

- Monseigneur veut sans doute parler du gouverneur de la ville? - Sans doute!

- Il aura été probablement retenu, Monseigneur, Un seu brillant flamboyait dans la vaste cheminée par les devoirs de sa charge!

- Et en ce moment, qu'y a-t-il de plus important Le duc s'en approcha, et se débarrassant de son pour lui que sa présence à cette réunion! - répliqua brusquement Jean-sans-Peur.

Vous pouvez, sans danger, laisser le tubercule en terre et les fanes sur le champ jusqu'à lieu. D'autres charges pesèrent aussi sur lui. Pour la récolte, qui peut-être retardée, car il paraît acquitter une faible dette chez un cordonnier, il tira que dans cet état elle acquiert la maturité qui plusieurs pièces d'or de sa poche; enfin le soir de ce manque encore à ce moment.

peut en laisser une qu'on retranche en la coupant (pourvu qu'elle soit séparée et qu'elle ne tienne plus au tubercule), pour marquer la butte demment fracturé l'armoire où se trouvait enfermé et qu'on les sort de terre avec la houe.

Ce moven réussit complétement tontes les fois qu'on l'emploie assez tôt, dès l'apparition l'audience, il a nié énergiquement les faits qu'on lui de l'invasion.

Souscription aux obligations du Trésor.

RECETTE GÉNÉRALE DU LOT.

AVIS.

VILLET DE CHHORS JES D STILL STE TAXE DU PAIN. - 25 juillet 1861.

re qualité 38 c., 2e qualité 35 c., 3e qualité 32 c Dénéches télégraphiques

TAXE DE LA VIANDE. - 5 août 1861.

Pœuf: 4re catégorie, 1f 05c; 2e catégorie, 95c. Taureau ou Vache : 4re catég., 85°; 2e catég., 75° Veau: 1re catégorie, 1f 200; 2e catégorie, 1f 10c. Mouton : Are catégorie, 11 159; 2º catégorie 1 05

CAISSE D'EPARGNE DE CAHORS.

Séance du 4 août 1861.

8 Versements dont 3 nouveaux.... 5 Rembourts dont 2 pour solde... 1,474 55 Pour la Chronique locale : LAYTOU.

COUR D'ASSISES DU LOT Audience du 5 août. - Présidence de M. FAUCON, Consciller à la Cour impériale d'Agen. Affaire SALVAT, - Vol.

Salvat (Jean), qui comparaissait aujourd'hui sons accusation de vols qualifiés, a déjà subi plusieurs condamnations. Sa physionomie et son attitude sont bien celles d'un criminel endurci. Il a la manie des bêtes à cornes; les bœufs surtout excitent sa prédilecles revendre aux foires et aux marchés. C'est ainsi, du 2 août suivant, au préjudice du sieur Jariges, habitant de Ginestes.

Salvat, à l'audience, fait tranquillement l'aveu de tous ces vols ; on dirait, à l'entendre, qu'il parle de du procureur impérial, qui occupait le siége du mi- la mort de ce dernier. La pierre lui avait broyé la tête. nistère public a demandé pour le prévenu l'application des articles 379, 386 et 390 du code pénal. M Talou, avocat, a présenté la défense de l'accusé. Le a été condamné à dix ans de travaux forcés.

Affaire GALAN. - Vol.

Le 28 avril dernier, un vol de 439 fr. était commis au préjudice du sieur Auziès de Rampoux. Galan fui

- Ah! Monseigneur, je me porte garant de son zèle et de sa fidélité... il vous est tout dévoué.

- Je veux bien te croire, Capeluche, et, sur ta que tu me le donnes. . mais cependant, il me semble qu'à cette heure il pourrait être ici.

Et ces quelques paroles prenoncées, Jean-sans-Peur s'ensevelit de nouveau dans sa rêverie

Jean-sans-Peur paraissait sous le poids d'une vive préoccupation. Par moments son front large et élevé On entendait au dehors le vent qui sifflait et la pluie se crispait de plis menagants, des éclairs jaillissaient

Un moment il se leva et parcourut l'appartement à Au même instant, on heurta encore à la porte.

Capeluche, alla ouvrir et revint suivi d'un personmanteau que ceux qui l'avaient précédés.

En apercevant le duc, il s'inclina jusqu'à terre. Monseigneur, - dit-il. - vous excuserez mon retard involontaire... Mais le roi m'avant, ce soir, mandé extraordinairement en son hôtel Saint-Paul,

j'ai dû me rendre à son ordre. - Et qu'avait donc le roi de si pressé à dire au gouverneur de sa capitale, messire Hélion de Jacqueille?

- Vous savez que je n'ai pas de secrets pour vous, Monseigneur!

soupconné d'en être l'auteur. On l'avait vu dans la journée roder autour de la maison où le vol avait eu même jour, Galan fut aperçu enfouissant avec pré-Au moment de l'arrachement des tiges, on caution un objet près d'une haie. Le témoin, qui avait vu les mouvements de Galan, s'approcha de la haie, aussitôt qu'il s'en fut éloigné, et ramassa un trousqu'il faut bien reconvaître quand on les arrache l'argent volé. Cette circonstance aggravante pour Galan détermina son arrestation. Précédemment, il avait subi une condamnation de six mois pour vol. A reprochait, et a expliqué le présence de l'or qu'il avait montré au cordonnier, par un paiement à effectuer, au nom de son père, qui lui avait remis, à cet effet, la somme nécessaire. Il prétend également qu'à l'heure avancée de la soirée, où on a dit l'avoir vu, il était difficile, à la distance de quarante-deux mètres, où se MM. les sonscripteurs sont priés de vouloir trouvait alors le témoin, de reconnaître quelqu'un. bien se présenter à la caisse de la recette des M. Fournié, substitut du procureur impérial a comfinances, où la souscription a été reçue, pour battu le système dénégatif de l'accusé. M. Périer a faire l'échange de leurs récépissés contre les présenté sa défense avec beaucoup de tact et d'habititres provisoires qui leur auront été attribués. leté. Le Jury a néanmoins r pondu affirmativement aux questions qui lui étaient posées, mais il a admis des circonstances atténuantes. Galan a été condamné à six ans de réclusion.

Audience du 6 août.

Affaire LAGRILLERIE. - Incendie.

Le 5 juin dernier, vers 11 heures du soir, le feu consumait presque entièrement, malgré la promptitude des secours apportés, une grange appartenant au sieur Lagrilleri, dans la commune de Rudelle. Cette grange était assurée pour un tiers au moins de sa valeur. A l'inspection des lieux, il fut reconnu que le feu avait été volontairement mis à la grange. Les soupçons se portèrent sur Lagrilleri, qui n'habitant pas la commune de Rudelle avait été pourtant vu par deux témoins, dans cette localité, avant et après l'incendie. Lagrilleri, en présence des charges qui pesaient sur lui fut arrêté. Devant la justice il nie le crime qu'on lui impute et se justifie par un alibi.

Après l'audition des témoins, M. le procureur impérial a pris la parole, et a cherché à prouver la culpabilité de l'accusé. M. Périer Félix, a, dans sa plaidoierie, fait ressortir l'innocence de son client, que le jury a acquitté.

JULES C. DU VERGER.

Départements.

Dordogne. — Le 30 juillet dernier, à onze heures » M. Lagarde est mort comme il avait vécu, dans les que dans la nuit du 4 juillet 1860, il s'introduisait du matin, le sieur Léonard Bastou, propriétaire à dans une grange appartenant au sieur Valadé, pro- Beulaygue, avait assis son fils, âgé de cinq ans, sur priétaire à Lachapelle-Auzac, et s'emparait de deux une pierre que les cultivateurs de ce pays ont l'habiveaux qui s'y trouvaient. Même méfait, dans la nuit tude de placer sur les brancards des rouleaux desninés à battre le grain, pour leur donner une plus grande force. Son travail terminé, il voulut conduire son rouleau attelé de deux bœufs, dans une prairie voisine, mais la défectuosité du terrain produisit une secousse choses qui lui sont in lifférentes. M. Motas, substitut qui, en faisant glisser la pierre et l'enfant, occasionna (Journal de Bergerac.)

Aveyron. - Un cas de rage, qui s'est manifesté les arrachant, car il ne suffirait pas de les couper. tions qui lui étaient pesées ; et n'a pas admis les cir- vante dans la commune de Vabres Dans les premiers avec la plus affreuse violence, vient de jeter l'épou-Voici la manière d'opérer : vous mettez les constances atténuantes En conséquence, Jean Salvat jours de juin dernier, le nommé Pierre Bousquet, berger, âgé de 52 ans, domestique au domaine du Minel, fut légèrement mordu par son chien. La morsure était fort légère et n'offrait que l'aspect d'une égratignure; Bousquet n'y attacha aucune importance. Mais peu de temps après le chien s'enfuit, et

> Un sourire railleur erra sur les lèvres du Bourgui-- Sa Majesté me faisait appeler pour savoir quel

parole, tenir messire Hélion de Jacqueille pour ce esprit régnait en ce moment dans sa bonne ville de - Diable! Diable! messire gouverneur... et que

lui avez-vous répondu à ce roi si curieux? Qu'aujourd'hui, comme toujours, l'esprit des Pa-

risiens était parsait, excellent ...; que la ville jouissait du calme le plus profond, et que rien ne faisait présager qu'il serait troublé de longtemps. . ; que les approvisionnements de toute espèce étaient rassurants ..; que les greniers d'abondance regorgeaient de blés et de farines...

- Mais en qualité du gouverneur de Paris, vous saviez cependant qu'il n'y a pas deux jours seulement, nage encore plus mystérieusement drapé dans son une émeute a été sur le point d'éclater à la porte Charenton, à cause de la cherté des grains, - répondit en riant le duc de Bourgogne.

- Je le savais, Monseigneur, mais le roi devait l'imares discrets et muets la disposèrent favorablivang

- Et voilà pourtant comme on sert ces pauvres souverains, - ajouta Jean-sans-Peur, haussant les hommages, et il faut qu'ils soient bien metalle isalungè

(La suite au prochain numéro)?

JULES C. DU VERGER

l'on apprit bientôt qu'en courant à travers champs il avait mordu des moutons et d'autres chiens. Le maitre de Bousquet obligea alors celui ci à prendre un breuvage prétendu anti-rabique, dont un paysan des environs dit posséder le secret.

Depuis ce moment, le berger avait continué à vaquer à ses occupations, lorsque le mercredi 24 juillet, il perdit subitement l'appétit et ressentit une lassitude générale. Il ne travailla pas ce jour-là ; le lendemain, tous les symptômes de la rage se manifestèrent : angoisse, étranglement au larynx, écume à la bouche, cris inarticulés, convulsions à l'aspect des liquides et des objets de couleur brillante.

Le malheureux s'enfuit de la grange où il couchait et parcourant les champs en proie à des souffrances atoces et poussant des cris affreux. Son fils, âgé d'environ 20 ans, parvint, dans un des intervalles de calme, à l'approcher, et la gendarmerie, qui avait été prévenue, le garotta, sans résistance du reste. Les acces se rapprocherent de plus en plus, et il succomba le samedi soir, quatrième jour de la maladie.

(Napoléonien.)

Basses-Pyrénées. - M. le général de division Decaen, M. le Préfet des Basses-Pyrénées et M. le sous-préfet de Bayonne, se sont embarqués samedi dernier à bord du paquebot l'Union, pour se rendre à Santander où réside momentanément la Cour d'Es-

Dimanche, les envoyés français ont eu l'honneur. d'être admis à l'audience royale et de complimenter la Reine Isabelle et le Roi, son époux. Leurs Maont dîné avec Leurs Majestés.

Mardi matin, M. le général et M. le préset sont repartis de Santander sur un navire qui les a conduits à Saint-Sébastien. Le reste de la route s'est accompli par la voie de terre.

M. le Préfet est rentré à Pau, mercredi soir. (Mémorial.)

Var. - On ne sait où s'arrêtera la rapidité croissante de marche que développe la frégate cuirassée la Gloire, à chaque nouvelle traversée d'Alger. Cette frégate vient de mouiller sur rade de Toulon, arrivant à toute vapeur, et ayant fait cette traversée de 400 milles en trente-deux heures.

Le paquebot à vapeur des Messageries impériales, l'Osiris, parti d'Alger, huit heures avant la frégate, avait été rattrapé, dépassé et laissé hors de vue le lendemain dans la matinée. (Sentinelle de Toulon.)

Pour la chronique départementale, A LAYTOU

Nouvelles Étrangères

ITALIE.

Turin, 3 août.

Une dépêche particulière du général Cialdini au ministre de l'intérieur lui annonçait hier que les réactionnaires étaient serrés de près en plusieurs points, et que difficilement ils pourraient à la longue échapper aux troupes qui les ont cernés. Le général Cialdini continue à demander des renforts, et le ministère, qui ne veut plus renouveler la faute dejà commise avec M. San Martino, a adhéré cette fois immédiatement en donnant ordre à tous les corps disponibles de partir pour Naples, à la disposition du lieutenant-général.

Il est encore douteux pour plusieurs journaux si l'archevêque de Naples a été arrêté ou non. En réalité, il serait difficile d'affirmer plutôt une chose que l'autre. L'archevêque de Naples n'a jamais été arrêté. Tout en avant été l'objet de poursuites judiciaires et de quelques mesures de précautions. Par suite de la découverte du comité bourbonnien, dont le prince de Montemiletto était le chef, on s'est emparé de papiers qui compromettaient hautement Mgr. Riario Sforza. Le général Cialdini en a référé forcèrent à prendre la fuite dans un grand désordre. au gouvernement central en demandant par le télégraphe des instructions. Le ministère a répondu que si la culpabilité de l'archevêque était établie d'une manière irrefutable il n'y avait pas de raison d'agir avec lui autrement qu'avec les autres citoyens que la loi civile déclare égaux entre eux. En tous cas le ministère s'en rapportait à la sagesse du général. (Constitutionnel). Amato.

est seiglestag est PRUSSE. biatros, les flatuosi-

Berlin, 3 août.

On apprend aujourd'hui que le roi de Prusse n'ira pas seulement à Châlons, mais qu'il se rendra à Paris, pour présenter ses hommages à l'Impératrice. La bourse de Berlin a salué par une hausse éclattante la confirmation du voyage du roi à thalons. Heurs blanches, les

ont bronchite BASIVAScatarthes chroni-

250 ; stundus zah niveluse Munich, 4 août.

Les Eaux de Lagarde n'ont besoin, les jours. Lepropriétaire, DARMIS

Le gouvernement autrichien a résolu de retirer les troupes italiennes de la garnison de Rastadt et de les remplacer par des troupes allemandes. Conformément à cette résolution, un détachement d'infanterie allemande est arrivé ici à la gare, venant d'Inspruck, et s'est remis immédiatement en route pour Rastadt. (Cazette d'Augsbourg)

AUTRICHE.

D'après des informations certaines, on peut assurer que les négociations se poursuivent en vue d'un rapprochement entre la Russie et l'Autriche. Elles ne sont pas engagées directement entre les deux cabinets, mais une troisième puissance leur sert d'intermédiaire. Jusqu'ici elles n'ont amené aucun résultat. C'est toujours la question d'Orient qui est la pierre d'achoppement, la Russie ne voulant pas se départir de ses prétentions qui sont en désaccord avec les vues du cabinet autrichien.

(Gazette de Cologne). Vienne, 2 août.

Le départ de l'ambassadeur français, marquis de Mous tier, est fixé provisoirement au 18 août. Pour le moment, il se rend directement à Paris. (Ost Deutsche-Post.)

HONGRIE.

Pesth, 1er juillet. La plus prochaine séance de la chambre de députés aura lieu probablement le 5 août. Bien que la commission des quatorze garde un grand secret sur ses delibérations et que ses membres se soient même engagés à un silence absolu vis-à-vis des autres députés, on croit néanmoins que, dans sa seance de jeudi prochain, la commissio decidera qu'il sera répondu au rescrit par une adresse.

Il ne sera pas question de propositions conciliatrices, mais la diète persistera dans toutes ses anciennes prétentions. On espère faire voter dans une seule séance l'adress par la chambre des députés et par celle des magnats.

(Presse de Vienne)

BOHÊME.

Prague, 1er août.

Notre ville a été hier le théâtre de désordres graves amenés par une rixe qui avait éclaté vers le soir dans la iestés leur ont témoigné la bienveillance la plus gra- Josephstadt. Le domestique d'un hôtel dans l'ancienne rue cieuse. La reine a daigné faire amener le prince des des Postes venant à passer par la rue d'Or, fut invité par Asturies: l'héritier du trône a trois ans et paraît jouir une marchande juive à lui acheter quelque chose. He lui d'une excellente santé. Le soir, M. le général Decaen, donna une réponse narquoise. Après avoir échangé de M. Pron et les personnes qui les accompagnaient paroles vives, on en vint à des voies de fait, et le domestique paraît avoir été fort maltraité notamment par un certain G..., qui fut arrêté et conduit à la grand'garde de l'hôtel-de-ville de l'ancienne ville.

Le bruit se repandit comme la rapidité de l'éclair que le domestique aurait été tué par les juifs. Au bout d'une heure, on parla de deux chrétiens assassinés.

Le peuple se rassembla devant l'hôtel-de-ville, où était le juif G. Toutes les instances des agens de police furent inutiles pour le disperser, et les patrouilles qu'on y envoya n'en purent venir à bout.

On arrêta des individus au moment où ils lançaient des pierres. Un policement fut grièvement blessé et dut être porté à l'hôpital.

Quand l'obscurité fut complète, le désordre fut au

Une pluie torrentielle qui vint à tomber finit pourtant par faire évacuer la place.

Des patrouilles renforcées parcourent la ville toute l nuit. 14 individus ont été arrêtés, (Bohemia)

PROVINCES DANUBIENNES.

Raguse, 1er août.

L'entrevue des commissaires européens avec les chefs de l'insurrection est demeurée sans résultat. Omer-Pacha est retourné à Mostar. Les commissaires sont également partis pour Mostar. Les travaux de la commission sont suspendus par ordre des ambassadeurs de Constantinople néanmoins, on fait tous les efforts possibles pour empêcher un conflit et atteindre un arrangement paisible.

SYRIE

de l'escadre. La santé du personnel, malgré les chaleurs fatigantes, est parfaite. M le vice-amiral Le Barbier de Tinan, détache, à tour de rôle, un des bâtiments de l'escadre, pour aller en expédition sur les côtes et v exercer une surveillance active.

AMÉRIQUE.

New-York, 25 juillet.

L'armée fédérale, commandée par le général Dowell, pris trois, après un combat de neuf heures, qui avait causé de la parfumerie, des gants et des souliers, de grandes pertes des deux côtes.

Le géneral Beauregard reçut alors un renfort de 25,000 hommes, et les confédérés, ayant attaqué les fédéraux, les

La panique parmi les fédéraux fut si grande, que toute blessés tombés d'épuisement.

Les confédérés poursuivirent les fédéraux jusqu'à Fairfax. Toute l'artillerie féderale, ainsi que les canons rayés jalousie. et une quantité d'armes et de munitions ont été capturés par les confedérés.

général était que le général Johnston avait été tué.

L'armée confédérée de Manassas s'elève à 90,000 hommes a augmenté les désenses de Washington, qui peut résister nistres affèrent revêtu leurs plus beaux atours, à toute attaque. Des rensorts sont demandés partout de et ce fut entre deux baies d'officiers de tous Washington par le télégraphe et des préparatifs energiques sont faits pour renouveler l'offensive.

(Times.) Pour extrait : Jules C. De Verger.

Variétés.

L'annexion récente de St-Domingue à l'Es-simplicité républicaine. pagne a fait grand bruit en Europe. Nous a Mais, en se retournant vers le fond, on aper- frère ainé venaient d'être fusilles.

l'exactitude et surtout la sincérité.

touchant le rivage était un vieillard à cheveux blancs, de l'aspect le plus misérable. Assis sur le hord de la rivière, il avait une ligne à la main. Son air triste et souffrant, ses vêtements en lambeaux nous émurent. Nous chargeames notre guide de lui remettre une piastre. Le guide la prit, mais il la garda pour lui, nous disant que ce serait offenser celui que nous voulious obliger. D'un autre, ajouta-t-il, il accepterait volontiers quelque argent pour acheter des lignes, car la piastre forte est rare et la pêche est toute sa passion. Si vous avez jamais besoin de lui, vous êtes sûr, à quelque heure que ce soit, de le trouver là sur cette roche. Mais gardez-vous de rien lui offrir : il n'oserait recevoir un présent de la main d'un étranger : c'est le ministre de l'intérieur! »

Puis viennent ses collègues, que le voyageur rencontre chez notre consul:

« Il y avait assez grande réunion chez M Lagorce, et nous nous trouvâmes du même coup faire la connaissance de deux ministres, celui de la guerre et des affaires étrangères, et celui des finances. Le premier s'appelait Pelletier. C'était un singulier personnage, que ce guerrier diplomate. Jadis caporal dans un régiment d'infanterie de marine en garnison à la Guadeloupe; il déserta un beau matin, je ne sais pour quel motif, et vint tenter fortune à Santo-Domingo. Il était brave, aussi fit-il un chemin rapide. En peu de temps il devint lieu-tenant général. Son origine française le fit choisir par M. Baëz comme secrétaire d'État au département des affaires étrangères et de la guerre. C'était la forte tête du cabinet. »

» Un jour, la république poussa un peu loin ses espiègleries d'enfant gâté et laissa jeter des pierres sur les officiers d'un vapeur français, le gouvernement dominicain craignit que la France, sur le rapport de son consul, ne prît pas très-bien cette aimable plaisanterie; il se décida à envoyer à Paris un ambassadeur extraordinaire pour expliquer les choses. Ce fut le général Pelletier qui fut choisi à l'unanimité pour mener à bien cette délicate mission.

» Notre ministre des affaires étrangères, prévenu de l'arrivée de cet envoyé, attendait vainement qu'il se présentât. A force de recherches, on finit par le découvrir. L'ancien sousofficier s'était oublié dans les délices de Capoue, et quand on le retrouva, ce n'était pas dans la sentier des mœurs et de la vertu. Il s'oublia même si bien dans les voluptés de Babylone que son gouvernement, n'entendant plus parlei de lui, prit le parti de le remplacer. Aussi, lorsque, non rassasié de plaisirs, mais à court d'argent, l'ambassadeur-ministre vint reprendre Les lettres de Beyrouth donnent d'excellentes nouvelles son portefeuille, il trouva installé à sa place un apothicaire qui avait assez mal fait ses affaires pour préférer la diplomatie et la guerre à son laboratoire.

» Le sieur Labastide, qui se trouvait ce soirlà avec lui chez le consul, était le ministre des finances et de la justice. Il joignait à son porte-fenille un fonds de commerce assez achalandé où l'on trouvait au prix le plus élevé avait attaqué des batteries près de Manassas et en avait possible du vin et de la pharmacie, de l'ail et des chapeaux et des parapluies. Les médisants prétendaient que la plus forte partie de sa fortune venait de l'achat de deux navires fait aux Etats-Unis pour le compte du gouvernement l'armée fédérale se replia vers Washington sans que le gé- américain. Mais cela m'a toujours paru une néral Dowel pût arrêter la finte à Centreville et à Fairsax. calomnie. Si c'eût été la vérité, M. Labastide La route de Centreville à Alexandrie était couverte de ne l'aurait pas cachée, et ceux qui y auraient trouvé à redire ne l'auraient fait que par pure

» Le lendemain eut lieu notre présentation officielle. Le président devait nous recevoir au Beaucoup de colonels et d'officiers fédéraux ont été tués, palais du gouvernement, et on n'avait rien némais les pertes ont été énormes des deux côtés Le bruit gligé pour donner à cette solennité toute la pompe désirable. Tous les militaires qui avaient Toute l'armée fédérale s'est rétirée à Alexandrie, et on un peud uniforme furent convoqués; tous les miet ce fut entre deux haies d'officiers de tous grades et de tous costumes que nous montames Depuis la défaite de Manassas, le gouvernement fédéral le grand escalier et arrivames jusqu'à la salle a déjà reçu 80,000 hommes de troupes fraîches. de réception.

» C'était une vaste pièce dans laquelle le sol. en brique grossière, les murs blanchis à la chaux, les poutres saiffantes du plasond, les croisées ornées d'une moitié de rideau de calicot rouge, affichaient au premier abord une

la Mairie, 6, à l'entre-sol.

croyons être agréable à nos lecteurs, en met- cevait bien vîte une estrade haute de deux tant sous leurs yeux quelques détails concer- mètres, sur laquelle resplendissaient trois nant les principaux personnages de cette répu- fauteuils en bois doré et en velours rouge. blique transatlantique, et que nous extrayons Cette magnificence faisait encore ressortir la d'un livre de voyage, dont nous garantissons pauvreté des autres siéges, modestes chaises en paille ou en rotin, groupées autour d'un ca-« La première personne que nous vimes en napé en crin noir rembourré de poussière et de toiles d'araignées.

» C'était sur ce trône pompeux que le président Santana, flanqué des sieurs Pelletier et Labastide, nous attendait. Il était complétement vêtu de noir, et rien ne le distinguait des autres hommes qu'une écharpe aux couleurs nationales et un bonnet de soie noire sur la tête. M. Pelletier était également en noir, il avait même une cravate de satin dont les pointes, brodées à jour, retombaient avec grâce sur

» M. Labastide se drapait dans un paletot-sac conleur café au lait. Un pantalon de coutil blanc légèrement frangé par le bas et un col de satin bleu ciel, qui ne dédaignait pas à certaines places les couleurs du couchant, rachetaient ce que sa mise aurait paru avoir de né-

» Quant à notre ancienne connaissance, le pêcheur à la ligne, il paraît que l'état de sa garde-robe ne lui avait pas permis de se joindre à ses collègues dans cette circonstance, ou que le poisson mordait beaucoup à cette heure, car il ne parut pas à la cérémonie.

» Les présentations terminées, le président et le consul s'assirent sur le canapé. Nous prîmes place en face, et la conversation s'engagea. Santana nous fit compliment sur notre bonne mine et nos couleurs roses.

» Je considérais attentivement pendant ce temps cet homme, et je dois avouer que l'examen ne lui était pas favorable.

» Le général Santana était alors un individu d'une cinquantaine d'années. Son teint vertolive, ses petits yeux gris sous ses paupières bridées, son nez gros et écrasé, sa bouche tortillée et ses lèvres minces lui donnaient une des plus désagréables figures qu'il soit possible de voir. C'était dans l'expression un mélange d'orgueil, de bassesses et de férocité qu'on retrouve dans les actes de cet ancien hattier (conducteur de bestiaux, bouvier) devenu le premier personnage de son pays, qui tremble d'être renversé du pouvoir, et qui sacrifie sans pitié tous ceux qui lui portent ombrage.

» On a fait un crime à Soulouque d'avoir fusillé les mulâtres qui complotaient pour le détrôner. Santana, auquel on n'a jamais adressé de reproches à cet égard, ne s'en est cependant

guère privé dans l'occasion. » J'ai vu condamner à mort un enfant de douze ans, accusé de conspiration, et la sentence portait qu'il resterait en prison jusqu'à ce qu'il eût atteint l'âge légal pour être fnsillé (1).

» Ce qui distingue surtout ce président, c'est une avarice poussée jusqu'à des limites incroyables. Jamais il n'a laissé passer une occasion de se faire décerner, à titre de récompense nationale, soit une maison, soit une propriété, soit un cheval de prix.

» En sortant du palais, ajoute le voyageur auquel j'emprunte ces détails, nous nous rendîmes chez le vice-président. L'entrevue que nous eûmes avec ce fonctionnaire fut courte, faute de siéges pour nous asseoir. Le second personnage de l'État ne s'efforça pas de suppléer par la cordialité de sa réception à ce que son installation avait de défectueux. Il parut aussi étonné que peu flatté de notre visité, qui le surprit et qu'il reçut en bras de chemises dans une salle, ornée d'une table de bois blanc et d'une selle de cheval. Je vous ferai grâce de notre apparition chez le général en chef, qui resta dans la cour, où nous le trouvâmes en entrant; chez le grand amiral, ancien cuisinier à bord d'un navire génois, qui nous fit les honneurs d'un magasin de bric-à-brac, où il vend en détail les vaisseaux de l'Etat, et chez les fonctionnaires d'un ordre inférieur qui nous recurent sur le seuil de leur porte ou dans

»On peut déjà, par ces exemples, se faire une idée du gouvernement dominicain et de la vail leur des hommes qui le composent. Ce qu'il y a de plus choquant, ce n'est pas tant de trouver de pareils individus affublés de titres et de fonctions que nons sommes habitués à respecti ter, que de voir l'incroyable aplomb avec lequel ils se prennent au sérieux et se croient en toute sincérité de grands capitaines, de profonds diplomates, d'habiles hommes d'Etatt 10 916id

» M. Lagorce se permit une fois de faire quela

Le propriétaire-gerant : A. LASTOU.

(1) C'était le fils de ce même général Duverger qui avait refusé d'aider Santana à renverser Ximenès. Le père et le

ques remontrances à Santana, qui avait expulsé, un peu légèrement, deux Français. -Mais. Monsieur le consul, s'écria le président très-blessé des observations provoquées par un des actes de son gouvernement, vous me parlez comme à une personne ordinaire! Vous oubliez donc que je suix le général Santana, le libérateur de la patrie, celui qui a plus fait que tout les rois et tous les empereurs de la terre, celui qui est plus grand que l'empereur Napoléon et que Soulouque!...

» Et immédiatement il écrivit au gouvernement français pour demander qu'on lui envoyât un agent moins irrespectueux. »

(Rev e Européenne.) PAUL DHORMOYS.

Paris.

L'Empereur, l'Impératrice et le Prince impérial sont arrivés aujourd'hui à Paris, venant de Fontainebleau. Un régiment de voltigeurs et deux escadrons des lanciers de la garde formaient le service d'honneur à la gare du chemin de fer de Lyon. Le convoi impérial, parti de Fontainebleau à une heure, est arrivé à Paris à deux heures. Leurs Majestés on été reçues à leur arrivée par M. le maréchal Magnan, par M. le préfet de la Seine et M. le préfet de police. L'Empereur, l'Impératrice et le Prince impérial sont montés immédiatement en voiture pour se rendre aux Tuileries.

Le cortége impérial s'est rendu aux Tuileries en suivant la rue de Rivoli.

Bien que l'arrivée de Leurs Majestés n'eût pas été annoncée, la foule se pressait sur leur passage. A cinq heures, Leurs Majestés se rendront à

- Le père Ventura est mort hier matin à

-- Le grand-duc Constantin de Russie est attendu prochainement à Paris; il conduit à Nice la grande-duchesse Hélène.

- Il se confirme qu'après la visite du roi de Prusse au camp de Châlons, l'Empereur se rendra au camp de Bruhl près Cologne, où auront lieu de grandes manœuvres militaires.

- Au sujet des décorations de la Légiond'Honneur qui seront accordées à la presse, à l'occasion du 15 août, on s'accorde à citer comme ayant les chances les plus probables : M. Grandguillot, du Constitutionnel; M. Louis Bellet, de la Patrie; Marie Escudier, du Pays; et M. A Guéroult, de l'Opinion nationale.

- M. Thouvenel doit rentrer à Paris pour reprendre la direction de son département. L'intérim confié à M Billault cessera à partir de ce

- M. Nigra a été reçu lundi par l'Empereur. — Le roi de Suède est attendu au Havre. Si Sa Majesté peut débarquer de bonne heure, elle pren- norable famille, tourmenté depuis quelque temps par dra le chemin de fer pour se rendre le même jour à une maladie nerveuse, se croyait ensorcelé par une St-Cloud, où l'Empereur la recevra Le roi res- semme de son voisinage, par une semme qui ne restera quatre ou cinq jours à Paris, où des fêtes semblait en rien à une sorcière. Un jour de la semaine seront données en son honneur par plusieurs mi- dernière, il rencontre cette malheureuse dans sa

l'ordre des avocats de Paris pour l'année 1861-62.

- La réapparition des pièces de cinq francs en argent a été un véritable évènement pour la capitale. Elle est presque la cause d'une révolution. On l'avait oubliée on s'était persuadé qu'elle ne reviendrait plus et quand, par une sorte de hasard, elle tombait dans la main on la regardait comme une curiosité. Son retour change une foule d'habitudes. Il y a même des observateurs qui prétendent qu'il sera favorable à l'économie, à la morale. La petite pièce d'or si légère, tenant si peu de place, disparaissait, en effet, comme l'éclair. L'industrie des porte-monnaies est singulièrement compromise. Ils ne peuvent plus servir. Allez donc mettre une de ces larges pièces de cinq francs dans ces jolis petits meubles disposés si galamment pour recevoir de fines lamelles d'or. Il n'y a plus moyen de porter sur soi les sommes nécessaires pour répondre aux caprices ou céder aux tentations. On glissait cent, deux cents francs dans la poche de son gilet et l'on avait l'air de porter une plume. Cinq ou six pièces plus accoutumé. Les porteurs de la banque allant placera le pantalon gris de fer tout uni. en recette, avaient naguère l'air de flâneurs partant pour la campagne. La sacoche a été arborée. Il faut plier sous son poids. Les jours de l'or sont passés, ceux de l'argent sont revenus, comme pour donner un démenti aux économistes qui prétendaient que sa disparition était le signal d'une décadence financière. Soyons donc plus conciliants gardons-les tous les deux, mais n'en abusons pas.

- Un traité de commerce vient d'être signé entre la Turquie et l'Italie.

sur le point de se retirer des conseils du Saint-

ne la trouve pas bonne; car il consacre un de aussi du peu d'efficacité du soufrage dans certains cas. ses chapitres à se demander dans quelle île de la pour la Sardaigne. M. Bonneau, on le voit, n'y va pas de main morte.

J. C. DU VERGER.

Faits divers.

On s'imaginerait difficilement qu'en plein dixneuvième siècle, il se trouve encore des gens assez peu éclairés pour se dire ensorcelés. Il faut voir ces choses là pour les croire. Le fait suivant prouvera aux incrédules qu'il existe aujourd'hui même des hommes aussi naïfs.

Un cultivateur de Gaillac, appartenant à une ho-- M. Jules Favre a été réélu bâtonnier de proche qu'il tenait à la main et lui fend la tête en s'écriant : « Tu m'as ensorcelé, je yeux te tuer! » La ictime tombe baignée dans son sang, et le pauvre insensé va se noyer dans sa mare.

La justice, qui s'est aussitôt transportée sur les lieux, a constaté la blessure presque mortelle faite à cette femme; mais ce n'est que deux jours plus tard qu'on retrouvait le corps du noyé; et dans sa poche on découvrait un papier sur lequel étaient écrits ces mots : « Je l'ai tuée, parce qu'elle m'a ensorcelé."»

Tel est le résultat des préjugés qu'on a peine à s'expliquer et qui dénotent autant de folie que d'igno-

- L'uniforme des facteurs de la poste de Paris est à la veille d'être changé. Celui des facteurs de province subra les mêmes modifications; voici quel serait le nouveau costume:

Banque de France 2905 Un petit schako en cuir, très-coquet avec visière droite et petite cocarde sur le devant, remplacera le chapeau actuel, qui est lourd et disgracieux.

Au lieu de l'habit, les facteurs porteront une tunique en drap vert avec collet rouge et passepoil de la même couleur.

Un pantalon gris mélangé (un peu plus foncé que de cent sols deviennent un poids auquel on n'est ceux des chasseurs à pied avec passepoil rouge, rem-

La plaque que les employés ont sur le côté gauche de la poitrine, sera d'un modèle beaucoup plus petit. 6 - Germain (Pierre) et Boutari (Jeanne). Dans la mauvaise saison, il s'envelopperont le corps d'un ample manteau en drap gris avec manches et capuchons.

Pour tous les faits divers, A. LAYTOU.

BRUBLE ET BIN CONTRA TA BE CE OF A E.

Vins et spiritueux. - Nous pouvons dire en ce tion présente du Pape. M. Alexandre Bonneau Dans le midi, on se plaint toujours de l'oïdium, et anglaises (suite et fin), par M. A. Legrelle.

A cette occasion, nous rappellerons que pour Méditerranée il serait convenable de préparer le espérer de bons résultats il faut avoir recours au tenant de 85 à 86 fr.; on traite ensuite le courant du mois de 84 à 85 fr.; août de 84 à 85 fr.; les quatre M. Louis Chauveau. — Bulletin bibliographique. derniers mois de 82 à 83 fr., et les quatre premiers Bulletin d'annonces. mois 1862 de 80 à 81 f. (Industrie.)

MERCURIALE GÉNÉRALE DU DÉPARTEMENT,

DE LA 2º QUINZAINE DE JUILLET.

	Inecto	itre.	le	quintal	métriqu
Froment	24f	68	195	311	82
Méteil	19	.02	ealermoo	25	90
Seigle	18	07	st do mei	25	34
Orge	»	*	end-bile) »	" wion is
Sarrazin	16	31	89 1.08	25	72
Maïs	14	84	s so rt sal	21	26
Avoine	11	40	l an us lie	26	26
Haricots	»	*	The state of	» »	»
			man		

1re qualité, 0f 37; 2e qualité, 0f 33; 3e qualité, 0f 29

BOURSE DE PARIS.

to mested on hop 2	août 1861.	ubs	194011	BUE	
Au comptant :		bhas			
er è quaitane liere des	Dernier cours.		Hausse.		Baisse.
3 pour 100	68	20	1	dir.	*
4 1/2 pour 100	108301 97	90	*	»	» 10
Banque de France	9890	1119	1915	"	70%
rjour-là : Je lendemain	6 april	281			généra
Au comptant : 1 02 0	osz plah		direct /		tous
3 pour 100	68	20) »	*	w course
4 1/2 pour cent	97	85			» 05
Banque de France	2900	*	10	*	***
	7 août.	13 Hr		FIRM	TO SED A
Au comptant:	su minis				9.1
3 pour 100	68	40	III,	20	Let glat
4 1/2 nour 100	700	1	mana	14	no Blad

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS Du 4 au 7 août 1861.

août. Tulet (Françoise). - Lacour (Georges-Léon).

3 - Belot (Etiennette). - Fournier (Marie).

Mariages.

5 - Bouygues (Louise), 16 mois. - Barriéty (Léontine', 18 mois.

Voici le sommaire des articles publiés par la Revue européenne dans sa livraison du 1-r août 1861 :

I. La fin d'un monde et du neveu de Rameau, ro-— On mande de Rome que M. de Mérode est qui concerne les vins que les vins nouveaux et vieux ment moderne en peinture : Gros, par M. Ernest se vendent facilement et que les fûts vides s'enlèvent Chesneau. — III. Scènes de la vie mexicaine : III. La de tous côtés dans les prix de 5 à 7 fr. la pièce. Quant vengeance du matador, par M. Lucien Biart. - IV. M. Alexandre Bonneau vient de publier à la récolte pendante, il y a trop peu d'éléments pour Un classique : M. S. de Sacy, par M. Gustave Merune brochure sous le titre de Rome et la Médi- l'apprécier à sa juste valeur, seulement on peut dire let. — V. Poésies : A l'émir Abd-el-Kader, par M. terranée. Dans cet opuscule, on discute la situa- que si la température continue, la qualité sera bonne. Clovis Michaux. — VI. Autour de Londres, esquisses

VII. Le programme impérial et l'agriculture : les drainages, les transports, par E. Perreau. - VIII. La guerre en Amérique : les correspondants anglais, par logement de Sa Sainteté. Il a l'air de pencher soufrage préventif. — L'alcool du Languedoc est coté M. A. L. Sue. — IX. Théâtres et salons, par M. 115 fr.; l'hect. Les 3/6 du Nord, que nous avons Henri de Pène. - X. Correspondance étrangère, aissés de 87 à 88 fr. pour le disponible, valent main- par M. Aylie Langlé. — XI. — Chronique politique. - XII. Chronique financière et commerciale, par

> Le prix de l'abonnement à la Revue européenne et de 56 fr. par an pour les départements.

Les Eaux de seltz et les Limonades gazeuses composent pour l'été une boisson aussi rafraîchissante qu'hygienique. - Nous recommandons particulièrement aux personnes qui en font usage les produits sortant de la fabrique de M. DUC, pharmacien de notre ville. M. Duc prépare ses Eaux gazeuses à l'aide d'appareils ingénieux, disposés de manière à donner à ses produits une perfec-tion complète. Au moyen de conduits et de tuyaux placés à cet effet, les Eaux gazeuses de M. Duc s'épurent parfaitement, se dégagent de tout mélange d'acide sulfurique et et d'hydrogène, et restent saturees d'acide carbonique. Ces resultats ne peuvent être obtenus qu'avec beaucoup de soins et d'intelligence. —Les nouveaux vases syphoivigne. Aussitôt, il lui assème sur la tête un coup de vigne. Aussitôt, il lui assème sur la tête un coup de Porc, 4f 07.

Bœuf, 4f 04; Vache, 0f 66; Veau, 1f 13; outon, 4f 11; c. lis sont preferables aux boutenes ou, margine tions prises, entrent souvent des parties d'acide sulfurique. Le prix de ces syphons n'est que de 30 centimes. des de M. DUC réunissent toutes les conditions du genre,

CHANCEMENT DE DOMICILE

Le sieur Lafage, a l'honneur de prévenir le public, qu'il vient de transférer son établissement boulevard sud, maison Carayon, près du Lion-d'Or, et qu'il l'a disposé de manière à satisfaire aussi convenablement que possible sa clientèle. Comme par le passé on trouvera chez lui une consommation de première qualité.

BRASSERIE CENTRALE

Magdelain, à Cahors.

BERRE BRANCHE

De toutes les Boissons en usage, la Bière est sans contredit une

des plus hygiéniques. La médecine la prescrit souvent comme

étant très salutaire. Mais la préparation de la Bière demande autant

de soin que d'intelligence. Celle de M. Magdelain se recommande

au Public par ses qualités réellement supérieures. — Sa Bière

blanche surtout, qu'on ne connaissait pas encore à Cahors, est aussi

Bière brune. Les véritables connaisseurs la recherchent. — Nous

ne saurions trop engager les consommateurs à l'adopter et à en

propager l'usage dans notre département. C'est une boisson tonique

rafraîchissante que tonique. Pendant l'été elle est préférable à la

A LOUER Un joli JARDIN avec maison d'a-

grément, chisine; terrasse, citerne, pompe, Cave; très-bien planté, murs tapissés de vignes ; poiriers en espaliers, situé enclos Ste Claire, à S'adresser à M. Bourdon, profes-

seur au Lycée. A LA VILLE DE CAHORS

HABILLEVIENS CONFECTIONNÉS

SABRIÉ, TAILLEUR a l'honneur de prévenir qu'arrivant de Paris, où ila fait de grands achats d'habillements confectionnés pour homme et pour enfant, il a traité avec les premières Maisons de la Capitale, pour le dépôt de leurs produits, tels que Pantalons, gilets, Paletots, Habits, Redingotes, Blouses, Caontchoucs, etc, etc.

Pour donner plus d'étendue à ses relations, il a traité avec ces Maisons, pour l'expédition de ces mêmes produits sur mesure, dans le plus bref délai.

Il ose espérer que les personnes qui l'honoreront de leurs visites seront entièrement satisfaites.

la Mairie, 6, à l'entre-sol.

CHANGENENT DE DOMICILE

MAGASIN DE NOUVEAUTÉS

F. LABIE a l'honneur de prévenir le public qu'il vient de transférer son magasin de nouveautés sur les Fossés, maison Vernet, ex-pharmacien. Vonlant, autant que possible, vendre les marchandises, qui se trouvent dans son magasin, F. LABEE vient de leur faire subir un rabais considérable de 25 à 30 pour cent, au moins.

Eaux générales de LAGARDE, près Gramat (Lot). Dépôt à Cahors, chez M. Lafon, aubergiste; à St.-Ceré, chez M. Camille.

Au moment où nous touchons à la saison des Eaux minérales, nous venons recommander au Public les Eaux de Lagarde, qui ont pris le rang qu'elles méritent, après l'analyse faite par les plus habiles chimistes

de Paris, la science leur a reconnu des propriétés purgatives et dintétiques qui les distinguent de toutes les Eaux de même nature. Elles conviennent à tous les tempéraments. Connues depuis longtemps des en-

virons de Gramat, ces Eaux se sont fait connaître l'année dernière, dans le département, de la manière la plus satisfaisante. Nous sommes munis d'at testations d'un grand nombre de personnes parmi lesquelles figurent des. médecins, qui, après les avoir expérimentées, ne peuvent trop se louer Ses Magasins sont, situés rue de des bons effets qu'elles en ont retirés.

Les Eaux de Lagarde n'ont besoin,

pour favoriser leur action, du secours d'aucune substance étrangère : Elles agissent par leur propre vertu.

C'est principalement dans les embarras gastriques, les gastralgies, les constipations opiniâtres, les flatuosités, les migraines rebelles, l'inappétence (perte d'appétit), les affections bilieuses, la mésentérite (carreau), les gravelles, les coliques néphrétiques, les catarrhes de la vessie, la leucorrhée ou fleurs blanches, les bronchites et les catarrhes chroniques, la dyssenterie des enfants; ces Eaux procurent des guérisons surprenantes.

Ces Eaux arrivent à Cahors et St-Ceré tous les jours, puisées de la fontaine. Le propriétaire les délivre lui-même.

Un médecin est spécialement attaché à cette fontaine, il s'y rend tous les jours. Le propriétaire, DARNIS

et délicieuse à la fois. Le propriétaire-gerant : A. LAYTOU.